L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureau — No. ... rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 30 SEPTEMBRE

FEUILLETON.

LE

SACRIFICE DE JULIA,

PAR ERNEST BILLAUDEL.

I

1er janvier 1876.

Voici bientôt un mois que j'ai perdu mon vieux et cher parent qui prit soin de mon enfance et me nourrit des mœlles de son amitié, de sa haute intelligence, de sa conscience délicate.

Tout est terminé et me voici *en ma présence*, sans autre appui, sans autre recours que moi-même, Godefroi d'Armailly. J'ai beau chercher autour de moi, je tourne dans un cercle vicieux. Toujours la même figure de rhétorique: un serpent qui se mord la queue.

Où trouvai-je le consage de plaisanter? La cendre de cet homme de bien qui se nommait Lancosme est à peine refroidie, mes larmes coulent encore, et cependant je ne sais qu'elle sève de jeunesse émerge à travers ce grand deuil et m'oblige à envisager en face, sans trop de crainte cette vie qu'au premier moment de douleur et de déception je ne croyais pas pouvoir supporter.

Le marquis fut mon parrain, mon parent; mieux que tout cela, mon ami. Lui et moi étions en communication intime. Il m'apprit à aimer le beau, qu'il confondait avec le vrai et le juste.

Jamais note discordante ne troubla l'accord parfait entre le cœur, l'esprit et les actes de cette exquise nature de vieillard.

Il était grave et si doux à la fois que ce visage sérieux semblait le masque d'un éternel sourire intérieur. Indulgent parce qu'il avait mesuré de près les difficultés de la vie, il discutait librement les passions chez les autres et ne niait point qu'il n'en eût lui-même ressenti l'entraînement.

Depuis mon enfance j'étais chez lui comme un élève ou plutôt comme un fils. Un geste de lui me retenait mieux qu'un frein. Un applaudissement de sa main valait pour moi toutes les couronnes.

Quelque temps qu'il fit il vint durant mes études me chercher chaque soir au collége. On s'était habitué à voir ce petit vieillard propret et correct m'attendre sur la place Gerson.

Nous revenions ensemble côte à côte jusqu'à l'hôtel de la rue de Grenelle et toujours à pied bien qu'il y eût huit chevaux aux écuries.

Je devais être son héritier, me disait-il souvent, ses collatéraux étant aussi riches que lui-même.

Dès que je fus diplômé, il me donna ce qu'il appelait la robe prétexte, c'est-à-dire des chevaux, des voitures, un appartement à part dans l'hôtel, un train de maison.

—Il faut, avait-il coutume de dire, s'incarner de bonne heure au luxe, autrement, on a toujours l'air d'être venu dans la haute vie par l'escalier de service.

Le marquis me guida dès lors en toutes choses minutieusement, m'enseignant à discerner le sérieux et le vrai *comme il faut* du clinquant.

—Il faut admettre que tout ce qui attire l'œil se repousse, dès qu'il s'agit de faire figure.

Il m'apprenait à m'éloigner de la recherche dans les vêtements et dans l'apparat.

—L'habit, comme l'équipage, doit être la livrée du gentilhomme. C'est à eux que se reconnaît la race.

Il ne se lassait point d'insister sur les infinis détails qui constituent, disait-il, la perfection même, parce qu'ils indiquent le pourquoi du grand confort héréditaire qui nous classe—du prince au parvenu.

J'avais un splendide avenir. On évaluait la fortune du marquis à deux cent mille livres de rentes.

Je ne raconte pas les choses pour établir qu'il attachait un prix extraordinaire à ces nuances parce qu'il se plaisait à les exalter ainsi; il était au contraire le premier à les remettre à leur véritable place, mais il me voulait *correct*; j'ai déjà dit qu'il l'était à merveille.

Le marquis, ancien parlementaire, soignait en même temps mon esprit et me choisissait les bons livres que son discernement lui indiquait comme propres à me résumer la besogne.

Je crois que je puis dire qu'aux yeux du monde, j'étais ce qu'il nomme un gentilhomme fort accompli. Il n'eût tenu qu'à moi d'en tirer vanité. Mais j'ai toujours plaint ceux qui placent leur véritable valeur dans les dehors extérieurs. Ils sont l'illusion d'autrui.

A vingt cinq ans, je savais nettement beaucoup de choses; mais j'étais peu propre encore à la pratique. Le marquis ne me voulait pousser aux choses sérieuses que lorsqu'il m'aurait garé de toute folie.

—Qu'il s'amuse, disait-il gaiement, les couronnes de roses sont faites pour les cheveux blonds.

Hélas! les roses sont aujourd'hui des cinéraires, et la tombe qui s'est refermée sur ce noble vieillard cache avec lui mes espérances mortes.

—Il allait, annonçait-il à ses intimes, dicter ses dernières volontés. Il ne faisait point un mystère du bien qu'il me voulait.

Un matin de la fin de novembre, on le trouva mort dans sa chambre. Il était étendu, raide et sans vie, la clef de son secrétaire à la main.

Surpris sans doute par le malaise précurseur des morts soudaines, il avait songé à moi; mais la Providence, plus sévère, l'arrêta court.

Je me sentis orphelin; qu'importait dès lors que je fusse ruiné?

On n'a trouvé nul testament dans les papiers du marquis de Lancosme. Ses biens vont à ses cousins issus de germains, que je ne connais pas et ne cherche pas à connaître. Cette destinée dérisoire me laisse fier tout au moins. Je craint qu'une démarche de ce côté ne m'attire une aumône.

Fi! Godefroi d'Armailly n'a-t-il pas pour véritable et indéniable héritage la dignité personnelle que lui enseigna tout d'abord le bon, le regretté, le déploré parent qui n'est plus!

II

Ce n'est pas que je demeure absolument sur le pavé, et je ne veux pas, dans cette suite d'impressions spontanées, laisser croire que je suis à la merci de la déesse Misère.

Peu s'en faut, cependant! On a trouvé dans un tiroir de commode une assurance sur la vie du marquis inscrite à mon nom, qui me donne trente mille francs. Quinze cents francs de rente.

Quelle étrange prescience passa donc à cette heure-là dans l'âme de M. de Lancosme? Pourquoi, décidé à me laisser trois superbes millions, lisait-il pour ainsi dire sa vie à la mienne au bénéfice de cette misérable somme? Pourquoi donc en payait-il, chaque année, les redevances?

Eh bien! cette rente est aujourd'hui mon unique fortune. Grâce à elle je pourrai, sans trop faiblir, regarder en face l'existence que la fragilité des choses humaines m'a faite.

Grâces vous en soient rendues, cher ami de mon enfance, et s'il existe des Limbes, salle des Pas-perdus de nos morts, où l'on permet à ceux qui nous ont aimés d'errer et de suivre de la pensée notre danse macabre, réjouissez-vous d'avoir trempé le pain et l'âme de votre enfant d'adoption, car les épreuves vont s'ouvrir.

Préparé soigneusement pour la haute vie, me voilà tombé dans la plus modeste; des premiers rôles, je descends aux plus humbles sans transition.

Comment vais-je supporter ma misère?

Les commencements sont bons, en vérité. Je ne ressens pas d'abattement. Une grande tristesse sans doute, des regrets, ma foi je l'avoue! Cent vingt-cinq francs par mois, juste ce qui m'était alloué naguère pour un seul jour. Je ne puis m'empêcher de me sentir le cœur serré devant ma nouvelle situation.

Comment ferai-je demain? Habitué à ne pas compter avec l'argent, comment ferai-je pour y regarder de si près désormais? C'est là mon angoisse.

Faire honneur à sa vie avec peu de chose, voilà ce que le marquis ne m'a point enseigné.

Au moins n'ai-je à subir ici la peine d'aucune faute. J'ai accepté le sort heureux qui m'était fait sans vanité comme sans égoïsme; j'espère subir ma médiocrité sans abattement et sans envie.

Néanmoins, ce n'est pas sans une âpre curiosité que je me demande quels bonheurs peuvent se trouver au fond de cette pauvreté. J'ai tout d'abord craint de me sentir humilié; il me semble au contraire que je suis grandi. Il est évidemment tout un ordre de félicités que les prolétaires, comme nous disions au temps où j'étais patricien, goûtent assez pour s'en griser. Nos félicités alambiquées, quintessenciées ne les tentent guère.

Allons! je suis en bonne voie; les grâces d'état m'arrivent, puisque j'ai déjà les défauts. Je commence à épiloguer contre les heureux.

Il me reste à savoir quelles sont les félicités dont je me moquais, parce qu'elles me semblaient contradictoires. Faut-il renoncer à être heureux, ou m'accoutumerai-je à cette vie nouvelle, puisque les fines jouissances me sont interdites?

Dangereux problèmes, dont il vaut mieux attendre la solution que la devancer.

Déjà le plaisir est mon but. Toujours le plaisir! Mon âme a beau être blasée par l'usage, par l'abus même des satisfactions, elle ne s'en tourne pas moins vers lui comme vers un pôle, comme vers un phare. N'y a-t-il donc que lui seul, en bas comme en haut! L'homme n'est-il au monde que pour jouir et, malgré ma nature raffinée, si les joies grossières me restent seules, est-il absolument nécessaire de m'y livrer bestialement?

Godefroi d'Armailly a-t-il besoin de se galvauder pour manger son propre caractère et sa force morale.

Le peuple se réjouit à sa façon, mais il a quelque chose de noble qui le relève et le grandit, même au milieu de ses fêtes, dont nous, les désœuvrés, nous avions coutume de rire. C'est que ce plaisir est le délassement du travail. Pourquoi s'étonner que le pauvre ne mette point de mesure à sa joie, s'il n'en peut mettre à sa peine?

Le travail, voilà le grand secret trouvé! Je travaillerai; oui, je veux travailler! Voilà le levier qui ... les ennuis. Il est plus difficile, à vingt ans, de trouver son activité naturelle que de satisfaire sa glorieuse paresse. Je n'aurai désormais que le temps de songer aux biens perdus.

Il faut user cette sève puissante de la jeunesse! Je me rendrai utile. Utile! le joli mot quand on fut décidé à n'être qu'un parasite, à ne jouir que du travail d'autrui, des conquêtes de l'intelligence de nos ancêtres. D'après ... pendant ... au ... C'est au travail ... je demanderai mes ... Ce qui serait glorieux ... superflu dont je ne pouvais me passer autrefois.

Vive le travail! Voilà l'empereur du monde.

III

Je travaillerai donc. Voici le premier point acquis.

Les héritiers du marquis de Lancosme ont d'ailleurs bien fait les choses. Je ne nierai point qu'ils eussent pu être pires. Ils m'ont envoyé hier, jour de la Saint-Sylvestre, le mobilier complet de ma chambre et de mon fumoir. Une manière de salon de jeune homme. Tout ce qui fut à mon usage m'a été remis avec la plus scrupuleuse probité.

On m'a rendu mes chevaux et mes voitures; j'avais, comme tous les jeunes gens, mes petites dettes courantes; ceux-ci m'ont servi à payer celle-là.

J'ai déjà les infimes bénéfices de ma situation. Je suis ce qu'on est convenu de nommer une victime intéressante. Ce n'est pas encore de la pitié, mais on me regarde avec des yeux attendris; je reçois des poignées de main à double pression; on m'accueille avec des mouvements d'épaule, des hochements de tête qui semblent une gamme mineure d'intérêt.

Les femmes, surtout, sont décidément plus sympathiques; il paraît qu'on admire franchement dans leur camp ma tenue héroïque. On me sait gré de n'être pas du tout abattu; et personne ne s'est encore aperçu que ma crânerie n'est que la facile résolution d'un homme qui a le bon esprit de compter sur lui-même.... parce qu'il ne peut faire autrement.

Je suis absolument comme un voyageur qui part pour les pays inconnus. Les gens qui m'entourent ont entendu parler de ces contrées lointaines et faméliques où je vais aller vivre. On me plaint. Moi, cette exploration, ces découvertes à travers la vie des pauvres ne m'effraient pas. Je me persuade de mieux en mieux qu'il y a des heureux parmi ces gens-là.

Dès lors, pourquoi joindre aux regrets naturels que j'éprouve des autres et des appréhensions qui viendront sans doute à leur heure, mais qu'à la vérité je ne ressens pas du tout.

Quant à mes compagnons de haute vie, à mes amis, au milieu des marques de condoléance ou d'attachement, dont ils m'accablent, je vois bien qu'ils me considèrent comme un homme à la mer. Naturellement on grimpe dans les haubans pour voir si je nage, lorsque ma tête reparaît on m'applaudit avant que je ne sombre tout à fait. J'entends crier:

—Pauvre garçon

Je devine cette phrase que tous formulent en eux-mêmes:

—Le pont du navire vaut mieux, j'y suis encore, Dieu soit loué!

Il commence à se mêler à leurs compliments quelque chose de plus froid, dans leur encouragement quelque chose de guindé. On me range tout doucement dans cette catégorie de besoigneux dont on n'a, tout de suite, rien à craindre; mais l'avenir est si long!

Chez certaines indifférents les avis de protection commencent. En vérité, cette petite anthologie égoïste a son charme. Dans cette belle vie que je menais entouré d'adulations intéressées, je n'appris pas autant de philosophie positive qu'on une heure aujourd'hui. Comme le vernis des gens du monde se craquèle aisément.

J'étais allé au bal pour la dernière fois la veille du jour où j'ai perdu mon parrain. Fatale journée! Funèbre souvenir!

Ce soir là, au dîner, le marquis de Lancosme eut un air malicieux qui ne lui était point habituel. Il me recommanda de me *faire bien beau*. Nous allions ensemble au bal dans un palais du boulevard Malesherbes, chez le prince Ascanio Torelli.

C'est là que je fus présenté par le marquis à cette jeune fille.... Laissons-là ce souvenir. Le mieux est de n'y pas toucher.

Etre ou ne pas être, le problème se pose pour moi comme pour Hamlet. Hier, j'étais quelqu'un; aujourd'hui, pour tous ces patriciens, je suis "le pauvre diable."

(A continuer.)

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinkerhook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindepark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Paris, Illinois, Firs National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pensylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
*Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, ... National Bank.
... [illegible]

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS, LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

[illegible]

ST-GERMAIN, ..., 23 septembre.
LABRADOR, ..., 7 octobre.
CANADA, ..., 21 octobre.

PRIX DU PASSAGE ... [illegible]

LOUIS DE BÉBIAN, Agent, ... New-York.
... L. GRANT, Agent. ... [illegible]

Passage pour l'Europe.
(AGENCE,)

Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.

STATE LINE.

[illegible] ... AUSTIN, BALDWIN & CO, 72 Broadway, New York.

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.

Steamers de la malle, via Québec et via Baltimore.

[illegible]

A. K. MILLER & Co.
No 28 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

N. B.—Billets, traites, ... [illegible]

17997—1an

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer
KNICKERBOCKER,
Kemble, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
Jeudi, 5 Oct, a 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine $30
— Entrepont .... $..
— Billets d'excursion ... $..

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.

Excursion du dimanche et du mercredi.

Pour Mandeville, Louisburg et Madisonville.

Le beau steamer
CAMELIA,

très fin marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis,

Capitaine HANOVER,

fera des excursions, régulièrement, le DIMANCHE et le MERCREDI. Il partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et, le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de 7 heures et demie allant en ville.

Prix du passage. Une piastre, aller et retour.
Restaurant à bord.
Pour plus de détails, s'adresser à
G. M. SORIA,
No 28 de la rue de l'Union.

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers portant la malle des Etats-Unis
—Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisburg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer
CAMELIA,

... [illegible]

G. M. SORIA,
No 28 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

[illegible]

W. B. BROCKETT, Agent.

OPELOUSAS. ... [illegible]

Paquebot hebdomadaire et ... [illegible]

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore ... [illegible]

Paquebot régulier de Bayou Sara. ... [illegible]

... SOUTHERN BELLE, ... [illegible]

... ST. JOHN, ... [illegible]

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NLLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

[illegible]

PRIX DU PASSAGE. [illegible]

Ed. F. STOCKMEYER & Co., Agents.
No ... de la rue de l'Union.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du 1 JUILLET, ... [illegible]

C. B. PAYNE, Agent général.

Chemin de Fer Pontchartrain.

[redacted]

[illegible]

D. B. ROBINSON, Receveur.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile

LIGNE DE MOBILE.

[redacted]

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST.

Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis
ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U.

[illegible]

D. B. ROBINSON, Supt.

New Orleans & Mobile Rail-Road.
MOBILE LINE.

[redacted]

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST,
Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS.
CARRYING THE U. S. MAIL.

[illegible]

D. B. ROBINSON, Supt.

[redacted]

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

[illegible]

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, ...

[redacted]

New Orleans, St Louis & Chicago R. R. Co.

On and after Sunday June 11 1876, trains depart and arrive as follows:

[illegible]

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, General Manager.

[redacted]

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

[illegible]

Union Française.

[illegible]

Avis aux Contribuables.

[illegible]

ASSURANCES.

Association d'Assurance ... [illegible]

ASSURANCES.

Vingt-huitième tableau annuel de la Compagnie d'Assurance HOPE de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

New Orleans Credit ... Association.

[illegible]

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

[illegible]

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA

[illegible]

Au Public.

[illegible]

ASSURANCES.

La Compagnie d'Assurance ... [illegible]

Compagnie d'Assurance de l'Union de la N.-Orléans.

[illegible]

... Mutual Insurance Company ... [illegible]

THE NEW ORLEANS BEE.

[illegible]

Pour New York direct.

[illegible]

ALFRED MOULTON, ...

... MUTUAL INSURANCE COMPANY. ... [illegible]

Banque Nationale ... A LA NOUVELLE-ORLEANS.

[illegible]

Banque Nationale de l'Union A LA NOUVELLE-ORLEANS ... [illegible]

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

[illegible]

ASSURANCES.

Merchants' Mutual Insurance Company.

[illegible]

STATE NATIONAL BANK

[illegible]